No. 47 observation d'un coup de pied de cheval, porté sur l'abdomen.

incomplète

il est prouvé depuis long-tems, que les ébranlemens les plus legers, les secousses les moins fatigantes en apparence, ont des suittes d'autant plus funestes, que les parties qui les éprouvent, sont plus ou moins essentielles à la vie. on remarque en revanche, que les coups portés avec force, les chuttes les plus rapides, n'ont pas toujours produit des accidens bienfaisans. Les histoires en sont multipliées et la pratique la moins étudiée en offre mille exemples.

en réfléchissant sur la nature de nos parties, en comparant la délicatesse de certains organes, leur situation, leur attache plus ou moins lache, à la dureté et à la masse du corps en repos ou en mouvement^a, qui les ébranle, les déchire, ou les presse; on concevra comment, les coups les plus legers, les chuttes les plus vives, peuvent indistinctement occasioner les suittes les plus dangereuses. qu'un corps obtus soit lancé avec mouvement violent sur des parties susceptibles de résistance; plus sans contredit l'ébranlement sera considérable relativement aux parties flottantes renfermées

^a on suppose que la force l'effet d'un coup, ou d'une chutte.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 57 n° 47

dans la Cavité; delà la Contusion et ses suites. il n'en sera pas de même, si le corps frappé est solidement appuyé et qu'il soit comprimé trop longtems par une force égale à sa résistance. l'interruption de l'action des vaisseaux de la partie produira la gangrêne.
Si une force mouvante porte rapidement sur des parties molles appuyées sur des os, tel que le femur, l'humerus &c. s'ils resistent à l'action qui les presse, la Contusion doit être plus considérable. si le contraire arrive, elle sera moindre; dans le premier, les vaisseaux tant arteriels que veineux seront déchirés et l'ancvrisme par épanchement aura lieu. dans le second, leur ressort ne sera qu'affoibli; c'est ce qu'on appelle contusion Légére.
Tous les viscéres renfermés dans l'une ou l'autre cavité osseuse, doivent être infiniment plus exposés à la Contusion, j'entend, à la perte du ressort vasculaire, au déchirement des vaisseaux, ou à la rupture de leur parenchime. Les loix du mouvement nous apprennent, que les parties flottantes dans les differens vuides, ne sont ébranlées plus ou moins violemment qu'en raison de l'impression qui leur est communiquée, par le corps intermédiaire qui la reçoit du corps frappant. Ce qui s'accomplit par l'élastiuté. il suit delà que si un corps orbe vient frapper avec violence les fausses côtes à la région hipocondriaque

d'urine, à l'affaissement général de tous ces viscères et particulièrement à la pression vive qu'avoient soufferts les vaisseaux tant nerveux que sanguins qui se perdent dans l'organe de sa sécrétion. la playe de l'intestin, leur contusion général, ne paroit pas être, icy, l'effet d'un contrecoup. si toutefois on compare la résistance de ces parties, à la réaction de ces viscères, on verra, que l'un et l'autre ne peuvent être la production d'un déchirement pareil et d'une contusion aussy vive. je préfère, d'imaginer que la portion ouverte de l'intestin étoit l'effet de sa compression contre la colonne épinière, contre la quelle cette partie s'est trouvée violemment serrée. la douleur qu'il éprouvoit à l'épine paroit m'authoriser, avec d'autant plus de raison, que si on réfléchit sur la quantité d'alimens que le malade avoit pris la veille et le jour même de son accident # disposition non naturelle, avoit farcis la portion intestinale d'une matière dure, qui en soutenant l'effort du coup, l'a forcée de se rompre vraysemblablement dans l'endroit où la pince du fer a porté.

\# on verra que cette = dispo.

Cettes sont, Messieurs, mes conjectures, peut-être suis-je bien écarté du vray? je ne douterai plus, quand le respect et la soumission que je dois, et que j'ay voüé pour jamais à vos décisions, m'auront assurées des connoissances que je n'attend que d'elles et de votre indulgence

A Dole en Comté le 13 janv. 1773.

Loubard Chirurg. major de l'hopital de

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE